**Retour sur la projection-débat du film « Grande-Synthe » le 2 février 2020**

Sur la bonne idée de Pierre-Benoît et Hervé, 3 groupes de la paroisse nous invitaient à participer cette projection suivie d’un débat et d’un goûter partagé : Laodato Si, Renouer le dialogue avec la société, et une Question à la Foi(s).

Nous étions 85 à répondre à cette invitation, de St Gabriel et d’ailleurs.

Les échanges ont été riches sur ce film qui nous interpelle en tant que Chrétiens et citoyens à l’approche des élections municipales.

Dans cette petite ville de l’agglomération de Dunkerque, entourée d’un central méthanier et de hauts fourneaux dont la pollution asphyxie les environs mais procure du travail aux habitants, et à proximité immédiate de la centrale nucléaire d’ancienne génération de Gravelines, le défi de l’équilibre écologique est immense. Comme le défi social, avec un chômage à 24% de la population et 40% chez les jeunes.

Ajoutons la proximité des côtes anglaises qui attirent chaque année davantage de migrants et le contexte particulièrement difficile est complet.

La grande leçon de ce film est qu’en remettant l’humanité – créer du lien - au centre, on détient des leviers pour faire de grandes choses et redonner de la dignité à chacun, même à l’échelle d’une petite commune.

Remettre de la vie, littéralement, dans la commune en l’espace de quatre décennies : créer une forêt de toute pièce (le Puythouck), créer des canaux qui serpentent dans la ville, des espaces verts et des jardins partagés au pied des cités… la nature comme cadre de vie, de partage, de rencontres, et aussi de complément économique. Au-delà de l’équilibre écologie, la dignité retrouvée le râteau à la main.

Tous les leviers sont activés, de la cantine sourcée auprès des producteurs bio locaux, à l’offre culturelle avec des artistes en résidence. Et la fête. La fête comme moment de mélange, de partage et de rire. Au-delà du carnaval traditionnel de la région, toutes les occasions sont à saisir.

Avec tout cela on fait société ensemble avec dignité et humanité.

Alors laissera-t-on « ces pauvres migrants » errer à proximité ? « Personne ne mourra de faim ou de froid dans ma commune !» énonce le maire Damien Carême (aujourd’hui député européen), fort du soutien de ses concitoyens.

Même celui qui traverse un moment difficile peut contribuer à apporter de l’aide à celui qui en a encore plus besoin : la belle histoire de la création des communautés d’Emmaüs si bien racontée nous a tous conquis.

Les associations se mobilisent donc et les citoyens répondent présents. On accueille dans le gymnase l’hiver, MSF aide à construire un camp de réfugiés comme ils savent le faire en marge des zones de conflits. On prépare des repas chauds, tous ensemble avec Emmaüs et Salam. On apprend à se découvrir aussi.

Au contact des réfugiés, le regard que l’on porte les uns sur les autres évolue : ils sont médecins, instituteurs, paysans, enfants. Ils fuient la guerre, l’oppression, la misère, et déjà le réchauffement climatique. Personne ne se déracine ainsi sans une nécessité impérieuse.

Ils recherchent un refuge, un espace où se réenraciner. Ne les appelons pas « migrants » mais « chercheurs de refuge ». Changer notre regard commence par changer notre vocabulaire nous rappelle une participante au débat.

Et même si les réseaux de passeurs exploitent leur détresse, l’accompagnement, le partage contribuent à leur rendre leur dignité d’hommes, de femmes et d’enfants.

« Il faut nous préparer » nous dit encore Damien Carême : avec le réchauffement climatique, des millions de personnes seront déracinées. Une participante originaire de Wallis et Futuna nous explique ensuite qu’en l’espace de 25 ans elle a vu disparaître les plages de son enfance sous la montée des eaux.

A Grande-Synthe, le premier camp prévu pour 700 personnes a été détruit par un incendie suite à une rixe causée par la promiscuité lorsqu’ils se sont trouvés plus de 1 500. Les Centres d’Accueil et d’Orientation de l’Etat dans la région restent sous-dimensionnés face aux besoins et la municipalité a demandé à plusieurs reprises à l’Etat la mise à l’abris des personnes qui survivent sans eau ni sanitaire dans les campements de fortune du Puythouck.

Bien sûr les politiques publiques sont indispensables, au niveaux européen, national, régional. En tant que citoyens et par notre bulletin de vote nous devons veiller à leur orientation.

Ce film nous a toutefois rappelé que nous disposions de leviers au niveau de nos villes, de nos communautés, et même de notre paroisse, pour maintenir la dignité de chacun au centre de nos initiatives. Créons du lien, la planète et les hommes ne s’en porteront que mieux.

La paroisse St Gabriel nous propose plusieurs initiatives de solidarité. De même, le groupe Laudato Si nous invite à changer nos comportements quotidiens pour une Eglise Verte. Les liens sont sur le site de la paroisse et si vous souhaitez être informés régulièrement, n’hésitez pas à le faire savoir auprès du secrétariat.

Afin d’agir concrètement, de nombreuses associations organisent l’accompagnement des « chercheurs de refuge » en France.

L’association JRS FRANCE (Jesuit Refugee Service), mentionnée par l’une des participantes, lutte contre l’isolement et l’exclusion sociale des demandeurs d’asile et des réfugiés. Des familles accueillent pendant 1 mois un réfugié qui partage leur quotidien et découvre peu à peu les codes sociaux de notre pays. L’expérience se révèle d’une richesse infinie pour les accueillants comme pour celui qui est accueilli.

<https://www.jrsfrance.org/>

 